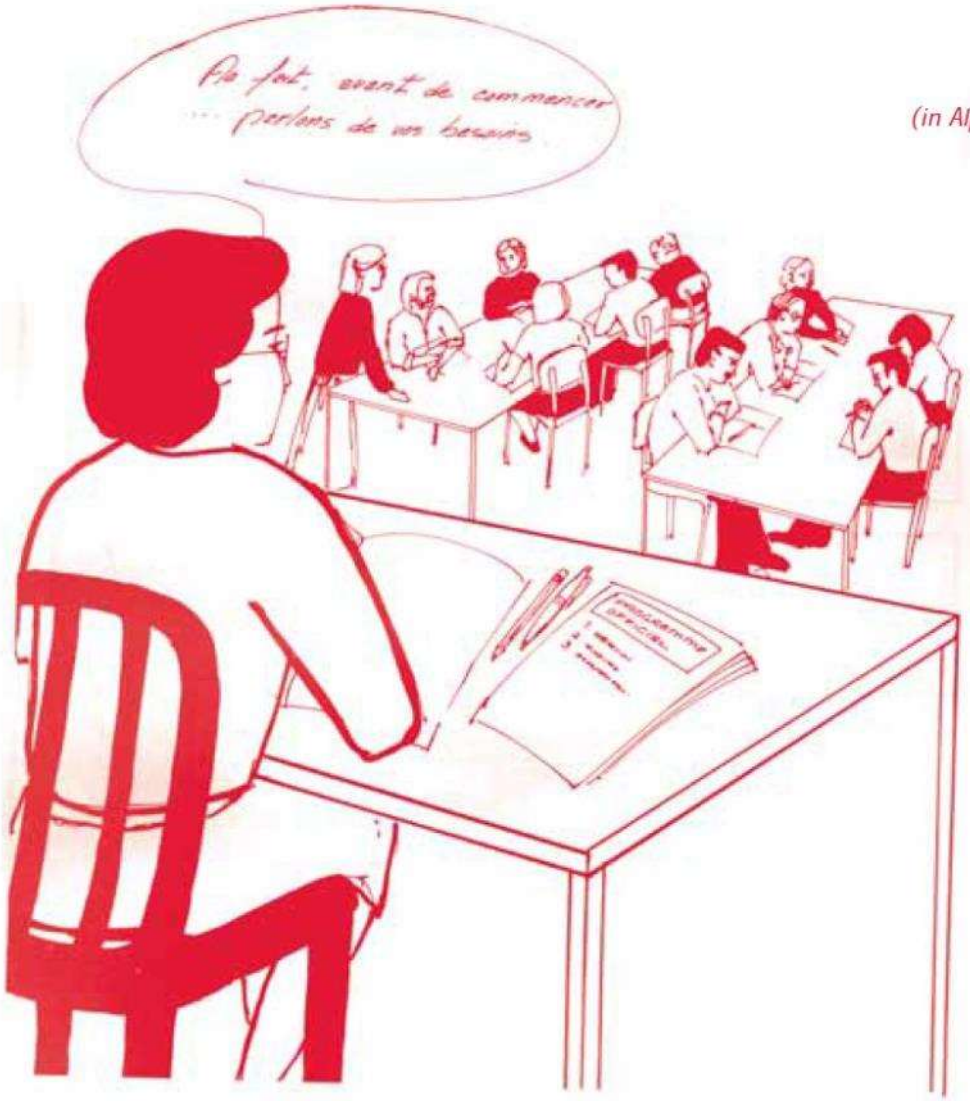
"Je critique qu'on parle trop dans la classe. On est là pour apprendre à lire, pas pour discuter mariage." Les aléas d'un conseil de classe en alphabétisation d'adultes

Participer ? Oui, mais pas n'importe comment ! Non si c'est pour réaliser une pseudo-égalité entre formateur et apprenants qui apporte un plaisir béat sans lendemain. Non si c'est pour donner la parole et que tout s'arrête là, que cela n'apporte aucun pouvoir aux participants, aucun changement pour le groupe. Oui si c'est pour mettre à la disposition de chacun des outils de communication pour améliorer le fonctionnement du groupe. Oui si c'est pour instituer un lieu d'échanges, de règlement de conflits, de prise de décisions, lieu qui fait partie intégrante de la formation, vecteur de micro-démocratie.

Depuis longtemps, je suis régulièrement impressionné par des expériences de conseil de classe menées avec des enfants dans des écoles primaires. Je trouve formidable de voir des enfants présider un conseil, établir un ordre du jour, distribuer la parole, la prendre à leur tour dans le respect des autres, prendre note et établir un compte rendu... Je me suis toujours dit qu'il y avait là, sous-jacents, des apprentissages fondamentaux qui se jouaient. A intervalles réguliers, je me suis intéressé à la pédagogie institutionnelle et j'y ai trouvé de très séduisantes pistes pour tenter de créer des rapports de pouvoir moins inégalitaires entre institution enseignante et enseignés...

Mais je ne voyais pas comment transférer ce type de pratiques en alphabétisation. Pourtant, depuis longtemps aussi, un discours en vogue pousse à susciter la 'participation' des apprenants. J'ai cependant toujours conçu beaucoup de méfiance vis-à-vis de ce type de discours. La situation est inégalitaire entre d'une part, une institution d'alpha et des formateurs fixant un cadre et un ensemble de règles strictes (souvent implicites) et d'autre part, des apprenants maîtrisant (très) mal le français, ce cadre et ces règles. Les initiatives de 'participation' risquaient de tourner immanquablement à la mascarade et à l'alibi. Souvent les faits m'ont donné raison. Et parmi les faits me donnant raison, je situe en bonne place les 'grand-messes' où plein d'apprenants et de formateurs se retrouvent ensemble et où tout le monde est amené à donner son avis sur tout dans une joyeuse ambiance de camaraderie sans lendemain.



Dessin:
Brigitte Richard
(in Alpha communautaire, op. cit.)

Malgré tout, l'idée d'un pouvoir accru des apprenants sur l'espace/temps important consacré aux cours me trottait toujours dans la tête. Un souci : mettre en place un processus réellement maîtrisé par les gens. Une conviction : partir du petit, du micro, plutôt que viser grand. Partir du groupe plutôt que viser d'emblée l'institution, voire tout le secteur de l'alphabétisation à Bruxelles.

C'est ainsi, qu'après encore un petit temps de maturation et un petit coup de pouce de l'Education permanente nous enjoignant de développer des expériences de 'participation', ma collègue Bénédicte Verschaeren et moi-même avons décidé de lancer un 'conseil de classe' mensuel dans le groupe que nous partageons au Collectif Alpha à Molenbeek.

Nous nous sommes fortement inspirés de la pédagogie institutionnelle et avons tiré des outils pratiques dans la vidéo de la CGé [1] *Apprendre la démocratie et la vivre à l'école.* J'ai lu et relu les numéros d'*Echec à l'Echec* [2] consacrés à la pédagogie institutionnelle et ne peux que conseiller leur lecture à tout un chacun, avec une attention toute particulière à ceux écrits par Noëlle De Smet [3].

Le groupe avec lequel nous travaillons a un bon niveau de français oral, c'est évidemment un préalable me semble-t-il pour offrir à chacun la possibilité de voir sa parole prise en compte. (Avec des groupes de très faible niveau d'oral, il serait légitime que chacun puisse s'exprimer dans sa langue maternelle en recourant à des interprètes). Il est composé de 16 personnes sachant lire des écrits simples lentement. C'est un groupe mixte, composé de nationalités diverses et où l'âge oscille entre 20 et 65 ans. Les participants suivent 18h de cours par semaine, 9 avec Bénédicte et 9 avec moi.

Lors d'une séance de présentation début décembre, nous avons expliqué au groupe le principe du conseil de classe et avons présenté ses outils et son fonctionnement :

> une périodicité : une fois par mois
> une durée : entre 1h et 1h30
> des outils :
  - un 'bâton de parole', symbolisé par un 'kapla' [4]
  - des papiers de quatre couleurs différentes : une couleur pour les papiers 'je demande', une pour les papiers 'je propose', une pour les papiers 'je critique' et une pour les papiers 'je suis content'
  - une boîte en carton fermée destinée à recevoir les papiers
  - un président de séance, responsable de l'établissement de l'ordre du jour et de la distribution de la parole
  - une organisation de l'espace : on enlève toutes les tables et on s'assied en rond sur les chaises
  - un compte-rendu écrit réalisé par un formateur, distribué, relu et éventuellement amendé après chaque conseil
> une organisation :

Compte-rendu du conseil de classe du vendredi 27 janvier 2006

Même s'il est loin de rendre compte des discussions, de l'ambiance, des interactions multiples qui se passent en une séance, ce compte-rendu permet de se faire une petite idée des points abordés.

Présents : Mimouna, Hayat, Driss, Syvilay, Naziha, Khadija, Hadi, Belaïd, M'hamed, Dekoubou, Henriette, Abdoulaye, Bénédicte, Patrick

Présidente : Syvilay

Ordre du jour :
> 1. la classe
> 2. les dictées
> 3. la langue
> 4. les papiers jaunes 'je suis content'

1. La classe

Tout le monde demande de moins changer de classe. Le mieux serait de rester toujours dans la même classe, n'importe laquelle. Quand on change toujours de classe, c'est compliqué pour retrouver ses affaires, on dérange les autres cours, etc.
Patrick va parler à la réunion d'équipe du vendredi après-midi pour essayer de moins changer de classe.

2. Les dictées

Tout le monde propose de faire une dictée tous les jours pour s'entraîner à écrire des mots avec les cartons jaunes* et pour s'entraîner à écrire des syllabes.

- Les papiers de la boîte sont écrits par chacun (ou dictés au formateur) lors d'un cours précédant le conseil.
- Le président de séance est choisi par les membres du groupe entre eux. Le président change à chaque séance. Tout le monde sera une fois président avant que quelqu'un puisse l'être une deuxième fois.
- Le président prépare l'ordre du jour du conseil de classe avec un des deux formateurs sur base des 'papiers' de la boîte : ils les relisent ensemble, les trient par thèmes, puis établissent un ordre du jour en fonction des thèmes les plus récurrents.
- Durant le conseil, le président annonce l'ordre du jour, puis entame le premier point en distribuant à chacun le papier qu'il a éventuellement écrit concernant ce point. Chaque personne lit son papier et explique si nécessaire ce qu'elle a voulu dire. Le président fait passer le bâton de parole à ceux qui désirent s'exprimer ou réagir à la lecture des papiers concernant le premier point. Ensuite, il annonce le deuxième, etc.

A ce jour, cinq conseils ont déjà eu lieu, en décembre 2005, janvier, février, mars et juin 2006. Nous pouvons déjà en tirer quelques observations et éléments d'analyse.

La plus grande difficulté jusqu'à présent a été la nomination du président, personne ne souhaitant l'être... mais tout le monde ayant l'idée de qui devrait l'être ! Finalement cela s'est chaque fois arrangé grâce à la bonne volonté de la personne 'plébiscitée'.

La création d'une institution bien particulière pour traiter de points qui émergent parfois spontanément dans les cours a vite

Hadi propose qu'on travaille les difficultés de prononciation qui sont particulières à chaque langue (arabe, peul, laotien, etc.).

3. La langue

Dans notre règlement, on a dit qu'il fallait toujours parler français au cours. Mais c'est difficile quand on est assis à côté de quelqu'un qui parle la même langue que soi. Quand on parle sa langue, ça dérange les autres et parfois ça énerve les professeurs.
Hayat propose qu'on change les places dans la classe pour qu'on soit mélangés et qu'on soit toujours assis à côté de quelqu'un qui ne parle pas la même langue. Sa proposition est acceptée.

4. Je suis content

Driss lit son papier. Il dit qu'il est content du conseil de classe : s'il y a un problème, on peut en parler et essayer de l'arranger.

* *Cartons reprenant des phonèmes dont l'écriture est complexe.*

montré que la discussion se passait tout à fait autrement dans le conseil, de façon plus respectueuse les uns pour les autres, chacun prenant plus le temps de réfléchir à ce qu'il va dire... Il est clair que le statut de la parole se trouve modifié parce qu'il y a médiatisation (le problème n'est pas traité au moment où il apparaît mais il est reporté au jour du conseil), il y a des rituels à observer (parler avec le kapla en main par exemple...), il y a un respect manifeste à l'égard du courageux qui préside la séance...

Des points délicats ont pu ainsi être traités et des conflits potentiels désamorcés, comme ceux liés à l'arrivée d'une nouvelle personne dans le groupe en janvier ou ceux liés à des points du règlement non respectés de façon récurrente. Il faut préciser que le règlement avait été construit par le groupe en début d'année, mais une instance de régulation s'est vite avérée nécessaire pour qu'il ne reste pas lettre morte.

La séance se passe différemment selon la personne qui préside. L'âge de la personne qui préside joue par exemple un rôle important. Le dernier conseil a été présidé par un jeune Africain de 20 ans. Il suivait scrupuleusement l'ordre du jour, était très attentif à distribuer la parole mais ne s'autorisait jamais à interrompre un aîné en train de parler. On peut ainsi observer un mélange d'éléments de tradition (comme le respect de la parole des plus âgé-e-s), mais aussi des éléments de transformation (comme le droit à la parole pris et revendiqué par les femmes).

N'oublions pas non plus l'intérêt plus 'pédagogique' à faire de la lecture et de l'écriture sur des sujets qui ont un véritable enjeu pour les personnes du groupe. La lecture des comptes rendus s'est vite imposée comme un moment important avec une grande qualité de lecture.

Bien sûr, il n'y a rien de révolutionnaire ou de spectaculaire dans cette expérience, juste une petite tentative de s'exercer à la démocratie directe à toute petite échelle. Rien que de voir des personnes adultes se parler dans le respect et l'écoute de l'autre sur des sujets parfois conflictuels, en traversant les barrières à la communication que représentent habituellement les différences d'âge, de sexe, de nationalité ou de religion, on se dit qu'il se passe tout compte fait là quelque chose de rare et de pas vraiment inutile par les temps qui courent.

Patrick MICHEL
Collectif Alpha Molenbeek

1. En vente et en consultation au Centre de documentation de la CGé (chaussée d'Haecht, 66 – 1210 Bruxelles – tél : 02 218 34 50 – courriel : cdoc@changement-egalite.be). Cette vidéo complète le livre qui porte le même titre.

2. Actuellement 'Traces de changements', périodique de la CGé.

3. Pour les articles de Noëlle De Smet sur la pédagogie institutionnelle, voir notamment ***Au front des classes****, recueil d'articles de Noëlle publiés antérieurement dans 'Echec à l'échec' et 'Traces de changements'. Elle a également écrit un article dans le Journal de l'alpha sur les pédagogies émancipatrices (n°145 / février-mars 2005) :* ***La pédagogie institutionnelle comme le pouvoir de l'inscription*** *(pp. 18-20).*

4. Planchette en bois tirée d'un jeu de construction.